

Rapport d'évaluation du Neie Lycée, aujourd'hui « Lycée Ermesinde », de Luxembourg

par Baudouin Jurdant
Professeur à l'Université Paris Diderot

Cette évaluation du Neie Lycée¹ est fondée sur une connaissance intime et subjective des événements et de certaines des personnes qui ont contribué à faire exister cet établissement à Luxembourg à partir de l'année 2005. L'auteur a connu l'étape du projet, dans ses tout premiers balbutiements en 1991, l'évolution des idées au cours des années avec, notamment l'organisation du Colloque « Ecole et société » en 2002, leur cristallisation pendant l'année 2004/2005 quand il fut question de définir explicitement la philosophie de l'établissement pour aboutir à la promulgation d'une loi destinée à le créer, les premiers recrutements et les formations qui furent tentées pour donner au corps enseignant les impulsions nécessaires à l'intégration des nouvelles perspectives de cet enseignement, les premiers pas du lycée avec la mise en place progressive d'un nouveau rapport entre les enseignants et les apprenants, la définition de nouvelles règles de fonctionnement, les innovations successives qui ont marqué son évolution jusqu'à aujourd'hui.

Cette connaissance est intime dans la mesure où j'ai accompagné personnellement chacune de ces étapes en m'impliquant moi-même dans les réflexions et les discussions qui les accompagnaient aussi bien en amont qu'en aval. Je bénéficiais du statut d'*ami critique*, dont le rôle était, sur fond d'une attitude bienveillante et amicale à l'endroit de l'expérience, d'exercer mon esprit critique sur les aspects qui me semblaient devoir mériter une vigilance particulière. Le mot « critique » prend ici d'autant plus de sens qu'il se trouve associé à une position d'*extériorité* par rapport à la communauté des enseignants, éducateurs et spécialistes du Neie Lycée. Cette extériorité est manifeste et parfaitement explicite. Elle peut même être parfois accentuée dans certaines situations par mon ignorance de la langue luxembourgeoise.

Il est important cependant, pour le lecteur de ce rapport, de ne pas considérer cette « extériorité » comme une garantie d'objectivité. Certes, il y a *mise à distance* des éléments sur lesquels repose cette évaluation. Mais celle-ci, tout en visant à formuler des appréciations raisonnées et fondées sur des observations très concrètes, n'a aucune prétention scientifique susceptible de forcer l'adhésion du lecteur. Au contraire, il s'agirait plutôt pour l'auteur de ce rapport de mettre en place des outils conceptuels propres à déclencher la discussion à partir d'une vision à la fois partielle et partielle des « réalités » observées.

Ce rapport sera structuré à partir des questions génériques qui m'ont été adressées par le Ministère pour orienter mon évaluation : 1) Qu'est-ce qui fonctionne au Neie Lycée ? Pourquoi ? Comment ? 2) Qu'est-ce qui peut être amélioré au Neie Lycée ? Pourquoi ? Comment ? 3) Quel est le degré de satisfaction des différents acteurs en présence (direction, enseignants, élèves et parents) ?

¹ Ce rapport ayant été commencé bien avant que le Neie Lycée soit baptisé Lycée Ermesinde, c'est ce nom que j'ai utilisé d'un bout à l'autre du document. Il m'a semblé incongru de changer de nom au milieu du texte, de même qu'il aurait été tout aussi incongru de faire référence au Lycée Ermesinde à des époques où ce nom n'avait pas encore été adopté.

1. Ce qui fonctionne bien au Neie Lycée

Jusqu'à présent, le Neie Lycée obtient des résultats considérés comme positifs (parfois même très positifs) aussi bien par l'administration de tutelle (le Ministère de l'Éducation Nationale du Luxembourg) que par les acteurs (direction et communauté enseignante) et les parents d'élèves qui émettent fréquemment des avis et font des commentaires (parfois critiques) sur le fonctionnement de l'établissement. Cette unanimité est cependant quelque peu artificielle dans la mesure où chacune de ces instances n'émet ses évaluations qu'en fonction de critères, à la fois explicites et implicites, très différents les uns des autres. Sans compter les élèves eux-mêmes qui ont certainement leurs propres critères pour façonner leur jugement.

Ajoutons tout de suite que cette évaluation globalement positive du fonctionnement du Neie Lycée n'est pas complètement désintéressée. Il est clair par exemple que, pour le Ministère qui a mis en place cette expérimentation à la fois politique et pédagogique en vue d'explorer une voie alternative à l'enseignement traditionnel, la réussite de l'établissement dont la mise en place a été annoncée comme un enjeu politique important des orientations du gouvernement par le premier ministre au moment de la formation de sa coalition gouvernante entre le parti du centre et les socialistes, *doit* compter de manière positive dans le bilan politique global de leur mandature pour pouvoir prolonger celle-ci le plus longtemps possible. Les enjeux associés à cette réussite, dans un pays aussi petit que le Grand Duché, sont d'autant plus importants que le contexte global de l'instruction publique au Luxembourg qui devait accueillir cette voie innovante était très largement — et parfois dans un style assez agressif — hostile à cette initiative. Les syndicats d'enseignants ont largement exprimé, souvent avec violence, leur hostilité au projet. Pourtant, dès lors que l'intérêt politique pour la réussite du Neie Lycée était posé, il s'en est suivi une stratégie gouvernementale marquée non seulement par la promulgation d'une loi spéciale pour créer l'établissement mais encore et surtout par une attribution particulièrement généreuse de moyens (crédits, personnels enseignants, activités complémentaires) pour garantir le succès de l'entreprise. Le Neie Lycée a bénéficié de moyens exceptionnels pour creuser son sillon. A commencer par le droit de choisir son personnel ! droit qui découlait logiquement de ce que les syndicats refusaient que quiconque puisse être nommé au Neie Lycée contre son gré.

Les réticences syndicales qui se sont largement exprimées au début de l'expérience n'ont pas eu que des aspects négatifs sur son évolution. Il est devenu très vite évident que cette expérience « pilote » ne pouvait pas servir de modèle en vue d'étendre à l'ensemble du système d'enseignement luxembourgeois les principes qui lui assurent aujourd'hui une indéniable crédibilité. Cette impossibilité de généralisation a, *de facto*, permis au Neie Lycée de se développer de façon très autonome, sans tenir compte, dans la mise en place de ses innovations aussi bien pédagogiques qu'organisationnelles, de leur applicabilité à d'autres établissements. Il devenait possible d'*oser* mettre en place des procédures de fonctionnement véritablement originales.

Cela ne signifie pas que la direction de l'établissement était prête à faire de l'expérimentation en grandeur réelle sans se préoccuper des effets négatifs qui pourraient s'ensuivre. Les élèves ne sont pas des cobayes, pas plus d'ailleurs que les enseignants. Ceci doit être dit d'emblée : le Neie Lycée est guidé par un certain nombre de *valeurs* qui servent de gyroscope aux avancées innovantes dont il peut s'aviser. Parmi ces valeurs, il faut mentionner la volonté de mettre l'institution scolaire au service de la démocratie en renforçant chez les élèves leurs exigences de *liberté* et leurs devoirs de *responsabilité*. Il n'y a pas de liberté sans responsabilité de la même manière qu'il ne peut y avoir de responsabilité sans liberté. Liberté et responsabilité se complètent et doivent pouvoir s'imposer à tous les niveaux de fonctionnement de l'établissement : aux niveaux des élèves, des enseignants, du personnel

administratif, des spécialistes en charge des activités complémentaires, des éducateurs, de la direction, des parents d'élèves.

Si l'autonomie peut ainsi renforcer le désir d'innover en matière pédagogique, sans trop se préoccuper des conventions ou des habitudes qui, au niveau de l'institution, peuvent inhiber l'originalité, elle comporte aussi des dangers. En effet, en tant que « lycée-pilote », le Neie Lycée ne pouvait pas ignorer l'idée qu'il pourrait, voire devrait, devenir « modèle » pour d'autres établissements. Le fait de jouir de ce privilège inouï d'une autonomie garantie par une loi spécifique, ne pouvait que limiter cette ambition. L'idéal de faire « tache d'huile » vis-à-vis de l'ensemble du système éducatif luxembourgeois qui, par ailleurs, adoptait des orientations réformistes allant dans un sens opposé aux voies explorées par le Neie Lycée, cet idéal donc, ne pouvant guère être réalisé, la menace de se transformer en « bulle isolée » devenait bien réelle. L'ensemble des acteurs du Neie Lycée en sont bien conscients et ont prévu plusieurs dispositifs qui devraient permettre à cette communauté de ne pas se couper des réalités politiques et socio-économiques qui définissent les spécificités de l'environnement luxembourgeois.

1.1. Un atout majeur : la motivation

L'une des caractéristiques essentielles du Neie Lycée ayant certainement contribué à sa réussite, a été de mobiliser chez les enseignants, au delà de l'intérêt immédiat de l'avantage qui consiste à avoir un métier relativement stable et honorablement payé au Luxembourg, de fortes motivations pour le contenu même des tâches qu'ils seraient amenés à effectuer dans l'établissement. Grâce à l'impulsion déterminée des premiers porteurs du projet — dont certains se trouvent aujourd'hui en charge de la direction — grâce à l'enthousiasme que ressentaient ces pionniers devant l'immensité et l'importance du projet lui-même — ne s'agissait-il pas d'inventer à partir de rien, les nouvelles modalités de fonctionnement d'une école différente de celle qu'ils avaient eux-mêmes fréquentée ? — grâce également à la confiance qui leur fut accordée par le Ministère et à ce qui lui faisait écho dans une prise de conscience de leurs responsabilités, le Neie Lycée a pu renouer avec les idéaux les plus authentiques de la fonction d'enseigner.

J'ai fréquemment été invité au Ministère de l'Éducation Nationale à Luxembourg pour participer aux discussions qui, pendant la période de préparation de la loi sur la création du Neie Lycée (2004-2005), se déroulaient dans les locaux mis à la disposition des porteurs du projet par le ministère. Ces discussions portaient sur la définition des matières à enseigner — et notamment l'éducation aux valeurs —, sur les procédures d'évaluation à adopter — suppression d'une notation chiffrée —, sur la pluridisciplinarité dans les enseignements eux-mêmes, sur la gestion du temps des enseignants et des élèves, sur les activités complémentaires, le rapport aux parents d'élèves, la forme des bulletins, l'enseignement des langues, etc. Ces discussions étaient parfois vives. Elles impliquaient non seulement les membres de la future direction, mais également des sympathisants déclarés qui avaient fait partie de l'Association LYCOPA et qui suivaient attentivement l'évolution du projet. Ce qu'il y avait de remarquable dans ces discussions, c'était leur ouverture et leur liberté de ton. Bien que certaines références aux théoriciens de l'éducation (Jacotot, Freinet, Montessori, Steiner) pussent être évoquées par ci par là, aucune doctrine n'était défendue de manière militante, aucune idéologie ne s'imposait par la voix de l'un ou l'autre des participants. Selon une expression qui fut souvent réutilisée par la suite, il s'agissait bien de « réinventer la roue »² et ce travail mobilisait toutes les forces d'imagination et d'argumentation rationnelle présentes.

² Lors de l'un des premiers entretiens que l'équipe a pu avoir avec André Giordan, professeur à l'Université de Genève et promoteur brillant de certains des principes qui ont marqué le courant de « l'éducation nouvelle » en France, il fut dit aux membres de l'équipe : « Il ne faudrait tout de même pas que *vous réinventiez la roue*. Beaucoup de chercheurs ont travaillé au cours des dernières années sur les questions que vous abordez. Vous

Cet esprit de questionnement permanent nourri par des lectures diverses sur le thème de l'enseignement s'est maintenu à travers les années et accompagne toujours les pratiques pédagogiques caractéristiques du Neie Lycée.

1.2. Les caractéristiques de la communauté enseignante

L'une des clefs du succès avéré jusqu'ici doit certainement être attribuée à ces éléments déterminants de toute entreprise collective : la jeunesse, l'enthousiasme, voire même la passion pour ce qui, chez la plupart, relevait d'une vocation authentique, la vocation d'enseigner, de transmettre, de guider les plus jeunes dans les complexités de la vie d'adulte, tels sont les ingrédients nécessaires d'un *collectif qui s'est constitué progressivement et à travers l'expérience même de ce pour quoi il avait été créé.*

Il s'agit là d'éléments importants qui définissent, par eux-mêmes, l'une des limites que cette expérience pourrait rencontrer à vouloir être étendue à d'autres établissements plus anciens du Luxembourg. Le fait que la plupart des enseignants sont jeunes, le fait qu'ils ont abordé leur mission avec des idéaux qui n'ont pas été prématurément usés par les routines traditionnelles de l'enseignement, le fait de participer activement à la définition même de leurs tâches auprès des élèves sans trop se préoccuper de l'orthodoxie de leurs gestes pédagogiques, tout cela a contribué largement à créer une atmosphère d'émulation et de respect mutuel propice au maintien de l'enthousiasme et à la réussite.

S'il fallait résumer en un principe fondamental ce qui permet au Neie Lycée de fonctionner avec des résultats intéressants, je dirais qu'il s'agit du principe de *respect mutuel.*

Respect des enseignants pour les élèves tout d'abord et des enseignants entre eux. Respect également des enseignants pour les spécialistes en charge des activités complémentaires, pour les éducateurs et pour le personnel administratif. Une fois ce respect acquis au titre de principe fondateur, le travail au Neie Lycée ne devrait plus être source d'anxiété ou de malaise.

1.3. Le stress des enseignants

Et pourtant, d'après certains témoignages que j'ai pu recueillir, le Neie Lycée peut encore être source d'anxiété chez certains enseignants qui ne vivent pas forcément dans le calme et la sérénité, les discordances qu'il peut y avoir entre leur formation d'enseignants selon les modalités traditionnelles, les conceptions de l'enseignement qui en découlent, les responsabilités dont ils se sentent investis par rapport à la réussite de leurs élèves et le rôle d'enseignant qu'ils découvrent en intégrant la communauté du Neie Lycée.

Selon les définitions traditionnelles de ce rôle, l'enseignant est censé transmettre à ses élèves les savoirs qu'il a acquis au cours de sa formation antérieure. Il s'agirait là d'une affaire très simple si, comme Platon nous le rappelle dans cet échange entre Socrate et Agathon tiré du *Banquet*, « le savoir était chose de telle sorte que, de ce qui est plus plein, il pût couler dans ce qui est plus vide, pourvu que nous fussions, nous, en contact l'un avec l'autre ; comme quand le brin de laine fait passer l'eau de la coupe la plus pleine dans celle qui est plus vide. » (Trad. Léon Robin, 175, d-e) Ce qui complique singulièrement la tâche de l'enseignant, c'est précisément que cette tâche ne peut s'accomplir sans que soit mis en

devriez vous inspirer de leurs travaux et de leurs conclusions. » Or, justement, il s'agit bien de « réinventer la roue » parce que la vie ne vaut d'être vécue que si on la réinvente en permanence de la même manière que la langue ne vaut d'être parlée que si on la réinvente en permanence ou que l'école ne vaut de fonctionner que si ses acteurs, enseignants et apprenants, la réinventent en permanence. Cette réinvention permanente de notre expérience quotidienne est un principe philosophique précieux pour continuer à penser dans le monde d'aujourd'hui.

question son propre rapport au savoir. Ce rapport au savoir est intimement lié à l'histoire subjective de l'enseignant, aux émotions associées à son acquisition, à ses rapports avec l'autorité parentale, scolaire et universitaire, aux expériences heureuses et malheureuses qui ont marqué sa formation, etc. Autrement dit, le savoir qui définit les capacités de l'enseignant est un élément essentiel de son identité et c'est bien son être même qui se trouve impliqué par le devoir de transmission qui lui incombe en embrassant sa profession.

Le *stress* invoqué par certains membres de la communauté enseignante du Neie Lycée est fortement lié au décalage qu'il peut y avoir entre l'idée que chaque enseignant se fait de son propre rôle de « transmetteur de savoirs » (à partir de ses expériences antérieures aussi bien en tant qu'élève, généralement « bon élève » d'ailleurs, qu'en tant que bénéficiaire d'une formation universitaire traditionnelle) et les réalités pédagogiques auxquelles il se trouve confronté au Neie Lycée. Cet établissement, en tant que « lycée pilote », transforme profondément le rôle de l'enseignant. Fondée sur l'idée que le savoir ne s'acquiert véritablement et, surtout durablement, que lorsqu'il résulte du travail et de l'expérience personnelle que les élèves peuvent en faire, la pédagogie du Neie Lycée doit induire l'adoption d'une attitude différente de celle qui prévaut dans l'enseignement traditionnel. L'enseignant ne peut plus se satisfaire de l'identité associée à « celui qui sait ». Il ne peut plus, quand le besoin s'en fait sentir, se réfugier derrière l'autorité que l'on accorde au savant du seul fait qu'il sait. Le respect qu'il doit continuer à inspirer aux élèves doit provenir de la manière dont il réussit à être un *conseiller avisé* plutôt qu'un savant. Appelés à faire l'expérience du savoir, les élèves doivent pouvoir compter sur l'enseignant pour se construire un parcours dans le savoir, un parcours qui les engage autant intellectuellement qu'émotionnellement. Ce parcours n'est jamais simple, direct ou sans embûches. Les élèves peuvent se tromper. Ils *doivent* se tromper s'il est vrai que l'on n'apprend jamais mieux qu'à la suite de ses propres erreurs. Ces erreurs peuvent porter sur leurs activités scolaires mais elles peuvent aussi porter sur leurs propres capacités et intérêts. Dans ce cas-là, les enseignants sont là pour les aider à se découvrir et à ajuster les représentations qu'ils ont d'eux-mêmes à leurs véritables préférences et capacités.

L'enseignant du Neie Lycée doit donc travailler son propre rapport au savoir pour pouvoir se couler dans ce nouveau rôle qui lui est assigné. Parmi les caractéristiques importantes de ce nouveau rôle, il faut mentionner justement l'intérêt qu'il doit avoir pour l'erreur. Celle-ci doit être perçue comme une opportunité, l'occasion d'une ouverture sur la subjectivité de l'élève, la possibilité de lier le savoir à l'émotion.

Comme c'est l'ensemble de sa personnalité qui est impliquée dans ce rapport au savoir issu de sa vocation et de sa formation, l'enseignant du Neie Lycée doit lui aussi reconfigurer les représentations qu'il a de lui-même et de son rôle auprès de ses élèves. Comme il se sent par ailleurs investi de lourdes responsabilités vis-à-vis de l'Etat qui le paye pour une fonction bien codifiée par le Ministère, le nouveau rôle que le Neie Lycée lui confère peut se trouver en porte-à-faux avec sa conscience professionnelle. D'où une certaine dose possible de *stress*.

1.4. Le travail en équipe des enseignants

Le Neie Lycée me semble avoir réussi, au delà de toute espérance, à gérer de manière adéquate cette possibilité de *stress* des enseignants. Ceux-ci ne sont pas *seuls*. L'organisation des enseignements au Neie Lycée donne beaucoup d'importance au *travail en équipe* des enseignants. Ces équipes se réunissent au moins une fois par semaine pour mettre en commun les difficultés rencontrées et réfléchir ensemble sur les solutions à adopter. Elles sont parfaitement autonomes dans leurs réflexions. Elles constituent un lieu de discussions critiques et d'échanges privilégié, au plus près des pratiques pédagogiques des uns et des autres, en connexion directe avec les problèmes posés par tel ou tel élève, telle ou telle directive venue du ministère, du groupe de pilotage ou de la direction, tel ou tel événement au

sein de la communauté. Les éducateurs spécialisés font partie de ces équipes, offrant ainsi la possibilité de points de vue différents sur les problèmes rencontrés. L'immense intérêt de ce travail en équipe réside dans le fait que l'enseignant du Neie Lycée n'est pas *seul* face aux difficultés que son rôle d'enseignant implique. J'ai reçu de nombreux témoignages positifs sur l'intérêt de ce travail d'équipe même si beaucoup font observer qu'une telle obligation prend forcément beaucoup de temps.

1.5. Le temps plein et les rythmes scolaires

Le Neie Lycée est en effet un lycée à temps plein. Il s'agissait là d'une exigence fondatrice. Devant la tendance générale à adopter des « horaires aménagés » qui visent à concentrer le temps scolaire dans une longue matinée pour libérer les élèves l'après-midi, le Neie Lycée a proposé une école où l'apprentissage doit prendre du temps, ou plutôt, doit prendre son temps. Ceci vaut pour les enseignants comme pour les élèves. Par exemple, j'ai été surpris quand le directeur m'a dit que la durée des leçons était de 100 minutes. Répondant à mes interrogations, il m'a été dit que cette durée avait été décidée précisément pour donner le temps aux enseignants d'aller au fond des choses et d'inclure dans ce temps de la leçon, les contributions personnelles de certains élèves particulièrement engagés dans la branche en question, le travail personnel lié à des synthèses ou exercices de compréhension ainsi qu'à des explications mutuelles. Cette durée permet aussi d'accorder une attention particulière à certains élèves en difficulté : examiner les erreurs, les discuter immédiatement, les analyser et les comprendre. Je n'ai recueilli aucune plainte sur cette longue durée des leçons. Bien au contraire, la plupart de mes interlocuteurs enseignants du Neie Lycée ont réagi de manière plutôt positive à cette innovation.

Le plein temps, écrivais-je, vaut aussi bien pour les élèves que pour les enseignants et les éducateurs. Ces derniers ont une obligation de *disponibilité*. Redevables d'une présence à l'école de 12 heures en dehors de leurs 10 heures de cours par semaine, ils sont invités à gérer leur temps de façon à pouvoir y insérer les heures de préparation de leurs leçons, les surveillances d'études, le tutorat, les rencontres avec les parents d'élèves, les réunions d'équipe hebdomadaires, les discussions informelles avec la direction, les collègues enseignants ou éducateurs, etc. Une pointeuse a été installée qui permet de comptabiliser ces heures de présence.

Cette disponibilité me paraît essentielle pour favoriser les rencontres informelles entre enseignants et élèves, même si, selon les témoignages que j'ai pu recueillir, cette opportunité me semble peu exploitée par les uns et les autres : les enseignants ont tendance à se regrouper entre eux tout comme les élèves. On aurait pu imaginer qu'au moment du déjeuner à l'école par exemple, enseignants et élèves se mélangent plus facilement autour d'une même table. Certes, on peut comprendre le besoin pour les enseignants et les éducateurs de *se reposer*, même si ce n'est que brièvement, des contacts quasi-permanents qu'ils ont avec les élèves surtout dans les espaces provisoires qui leur ont été alloués rue de l'Acierie à Luxembourg. Mais un tel besoin est aussi le signe de la persistance d'une certaine *tension* entre le corps enseignant et les élèves. L'écart entre les générations, qui se trouve sans doute à l'origine de ces tensions, est encore perçu comme problématique.

1.6. Le paradoxe pédagogique de Medinger

Du côté des élèves et de leur implication dans l'acquisition des savoirs, la grande innovation du Neie Lycée a été instaurée en 2009 : il s'agit de l'*engagement*. De quoi s'agit-il ? A l'origine de ce dispositif particulier, il faut évoquer le *paradoxe de Medinger*. Ce paradoxe est né du constat suivant : quand un élève se révèle particulièrement « bon » dans une matière donnée, il est invité à redoubler ses efforts et à se concentrer plutôt sur les matières où son niveau est considéré comme « moins satisfaisant » ou « insuffisant ». Il est

bien évident que si l'élève est effectivement faible dans certaines matières, c'est sans doute parce que ces matières correspondent moins à ses intérêts ou capacités. Ce qui revient à demander aux élèves de se concentrer sur des matières qui ne l'intéressent guère ou pas du tout. La conséquence la plus désastreuse de ce paradoxe est d'entraîner une *démotivation* qui ne compromet pas seulement les progrès de l'élève dans les matières où il est faible mais qui en outre ne le fait pas avancer dans celles où il pourrait exceller s'il était invité à les approfondir. Cette démotivation affecte l'ensemble des apprentissages scolaires. L'école devient un lieu où l'on apprend des savoirs inintéressants, des savoirs scolaires décalés par rapport à ce qui se passe dans la tête de l'élève et dans la vie en dehors de l'école. Le paradoxe lui-même est lié au préjugé selon lequel il faut être « suffisamment bon » dans toutes les matières pour « réussir le socle », « passer l'année » et « être promu ».

1.7. L'engagement des élèves

Pour lever les difficultés engendrées par ce paradoxe pédagogique, le Neie Lycée a institué le principe de l'engagement. Au début de l'année, tous les élèves sont invités à déclarer explicitement où se situent, de façon privilégiée, leurs intérêts et leurs capacités. Ils sont ainsi amenés à *s'engager* dans l'exploration et l'approfondissement de deux ou trois branches pour lesquelles ils ont manifesté explicitement leur intérêt voire leur passion. Chaque classe se trouve ainsi divisée en deux groupes d'élèves : les « élèves engagés », qui ont déclaré leur intérêt pour la matière enseignée, et les « élèves non-engagés » que cette matière particulière intéresse à un moindre degré. Les élèves engagés sont invités à seconder l'enseignant dans la préparation et la présentation des leçons. Ils examinent, sous la houlette du professeur, tel ou tel point du domaine, en explorent les enjeux, en préparent une présentation qui sera offerte à leurs camarades non-engagés. Ceux-ci, loin de rester passifs, ont un rôle critique à tenir. Ils sont en droit d'exiger de bonnes présentations avec les explications qui doivent les accompagner.

Un tel dispositif comporte d'immenses avantages pédagogiques. En premier lieu, il oblige les élèves à communiquer entre eux, à s'écouter les uns les autres et à développer un esprit de *coopération* qui améliorera les performances de chacun. En deuxième lieu, il tend à renforcer le rôle de *conseiller avisé* de l'enseignant. Celui-ci aura pour tâche essentielle de responsabiliser les élèves engagés par rapport aux savoirs enseignés en les invitant à se surpasser dans les domaines qui les intéressent plus particulièrement. Troisièmement, toute la classe devient *active* dans des rôles différenciés : engagement d'un côté, exigence critique de l'autre.³

Cette nouvelle différenciation des rôles a un effet majeur sur la manière dont les élèves vivent leur vie scolaire. Elle contribue à défaire une hiérarchisation des élèves en termes de performances attendues : les « premiers de classe » à l'extrémité droite de la courbe de Gauss, les cancre à l'extrémité gauche et le reste dans le gras de la même courbe.

Un tel dispositif est-il transposable dans les systèmes d'enseignement traditionnels ? Dans la mesure où il contribue à une reconfiguration radicale des rôles assignés aux enseignants aussi bien qu'aux élèves, il est difficile d'en prévoir une extension dans des établissements qui ne seraient pas longuement préparés (à la fois professionnellement et culturellement) à l'acceptation de cette reconfiguration. L'introduction de ce dispositif est relativement récente au Neie Lycée mais les quatre années qui ont précédé cette nouvelle orientation pédagogique ont été importantes pour préparer la communauté à cette innovation très radicale.

³ Je ne résiste pas à l'envie de mentionner les commentaires qui me furent rapportés par deux collègues (dont l'un est enseignant dans un lycée français) et qui avaient rendu visite au Neie Lycée : « Nous avons vu des classes où les élèves étaient en train de *travailler* ! » Cela leur paraissait stupéfiant.

1.8. Rapports aux courants de l'éducation nouvelle

On l'aura compris : le Neie Lycée se situe dans un courant pédagogique attentif aux motivations des apprenants et aux aptitudes qui leur seront demandées dans le monde de demain. Cela ne signifie aucunement qu'il faille craindre une sorte de désengagement de l'enseignant par rapport à son rôle traditionnel de porteur et transmetteur de savoir.⁴ Au contraire ce rôle est accentué dans la mesure où l'enseignant a d'abord affaire aux élèves engagés, c'est-à-dire les plus motivés et les plus exigeants pour approfondir tel ou tel domaine. Mais il doit aussi fournir aux élèves non-engagés les outils d'une écoute critique attentive en aiguisant leur aptitude à poser les bonnes questions aux élèves engagés. Cette différenciation des rôles annulent partiellement les effets dévastateurs d'une mise au ban des cancre en sapant l'émergence d'une hiérarchisation des élèves sur la base de performances évaluées selon les mêmes critères pour tous.

1.9. Sur l'absence de toute notation dans le cycle inférieur

Depuis ses débuts, le Neie Lycée a proscrit dans le cycle inférieur l'usage d'une notation chiffrée pour évaluer les performances. L'usage des notes fait partie du système d'enseignement traditionnel. Au delà du caractère forcément très incertain et souvent très arbitraire de toute notation, les notes unidimensionnalisent les performances sur la base de critères généralement peu clairs qui relèvent d'une sorte d'économie de l'évaluation. Après avoir obtenu telle ou telle note, qu'elle soit bonne ou mauvaise, l'élève se désintéresse de ses propres performances. Il lit peu les commentaires que l'enseignant ajoute pour justifier sa notation si bien que cette justification sert essentiellement d'autojustification. Les commentaires plus ou moins étendus que l'enseignement s'efforce d'écrire pour que l'élève comprenne l'évaluation qui a été faite de sa propre performance servent de garantie de sérieux du travail de l'enseignant.

De nombreuses enquêtes ont établi l'effet néfaste des notes.⁵ Celles-ci artificialisent les performances en leur donnant cette dimension « scolaire » qui permet, dans le meilleur des cas, au « mauvais élève » d'échapper au verdict subjectif que sa mauvaise note officialise tandis que le « bon élève » y voit la confirmation d'un comportement bien ajusté aux exigences scolaires qui peuvent ne rien à voir avec les exigences de la vie.

La notation chiffrée est évidemment un outil de sélection qui divise les élèves et les incite à adopter une attitude compétitive les uns vis à vis des autres. Comme l'un des principes de base du Neie Lycée est de renforcer les capacités de *coopération* entre les élèves, entre les « bons » et les « mauvais », entre les « engagés » et les « non-engagés », l'abandon de la notation chiffrée fait en quelque sorte partie intégrante de son programme expérimental.

1.10. L'exploration des savoirs

« Eduquer, écrit Jean-Paul Brighelli, c'est tisser du lien entre les bribes de savoir. Une information qui n'est reliée à rien s'oublie dans l'heure qui suit. »⁶ Or, c'est bien là le danger qui menace la pérennité des savoirs acquis à l'école, des *savoirs scolaires*, qui apparaissent

⁴ La critique souvent formulée à l'encontre des orientations « post-soixante-huitardes » de cette éducation nouvelle est que ces orientations transforment les enseignants en *animateurs*, rôle qui leur fait oublier l'essentiel de leur vocation en tant que transmetteur de savoirs. Une telle critique me semble totalement dénuée de pertinence en ce qui concerne les enseignements dispensés au Neie Lycée qui se définissent par un très haut degré d'exigence.

⁵ Cf pour une bonne synthèse des critiques que l'on peut formuler à l'encontre de la notation chiffrée, Peter Gumbel, *On achève bien les écoliers*, Paris, Grasset, 2010, pp 57-71.

⁶ Jean-Paul Brighelli, *La fabrique du crétin. La mort programmée de l'école*, Paris, Jean-Claude Gawsewitch Editeur, 2005, p. 164.

souvent comme des savoirs dont l'acquisition est exclusivement orientée vers la réussite scolaire.

L'une des mesures qui me semble avoir été particulièrement bénéfique au fonctionnement de l'établissement a été de concevoir le renouvellement des programmes sur la base des *brain stormings* impliquant les élèves et les enseignants en début d'année. De grands sujets d'étude sont dégagés des questions que posent les élèves relativement à un thème annuel. Plusieurs lignes de travail sont définies dans le cadre des quatre grands domaines interdisciplinaires de savoir prévus par la loi : art et société, science et technique, sport et santé, éducation aux valeurs. Les branches disciplinaires que constituent l'apprentissage des langues et les mathématiques doivent fournir les outils conceptuels susceptibles de soutenir la réalisation des projets sur lesquels les élèves sont invités à travailler, généralement en groupes.

Cette nouvelle définition des programmes a rendu superflue l'acquisition de manuels scolaires traditionnels fabriqués spécialement pour faciliter cet apprentissage selon des programmes nationaux prédéfinis. Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas de manuels à l'école. Bien au contraire, les bibliothèques de classe et le Centre de Documentation du Neie Lycée rassemblent non seulement plusieurs manuels dans les mêmes matières, mais également des dictionnaires et des encyclopédies ainsi qu'une grande quantité de textes classiques et modernes. Ce Centre de Documentation est régulièrement fréquenté par les élèves⁷ et les enseignants qui y ont recours pour préparer leurs présentations en profondeur et sur la base d'une multiplicité de références plutôt qu'à partir d'une source unique. Ceci permet aux élèves d'appréhender de façon très précoce la diversité des points de vue à partir desquels on peut traiter un problème ou construire une leçon. Cette prise de conscience est évidemment une école de tolérance et d'acceptation de l'existence d'autres manières de voir les mêmes « réalités ». C'est aussi une excellente introduction à l'art du dialogue et à la coopération.

1.11. Enseigner plusieurs matières différentes

Beaucoup d'enseignants au Neie Lycée ont été invités à enseigner plusieurs matières différentes auxquelles leur formation spécialisée ne les avait pas particulièrement préparés. Bien que ce dispositif ne réunisse pas tous les suffrages de ceux qui s'y sont soumis, il me semble qu'il ne faudrait pas l'abandonner. Beaucoup d'enseignants ont par exemple donné des cours d'éducation aux valeurs et la plupart de ceux qui m'en ont parlé ont trouvé l'expérience passionnante. Par contre dès qu'il s'agit de matières un peu plus formelles telle qu'un chapitre d'histoire dans le cadre de la branche « art et société » ou d'une question de mathématiques à enseigner par quelqu'un qui n'était pas particulièrement « bon » en mathématiques, les avis divergent quelque peu. Je donne un exemple, celui de J. recueilli récemment : « J. enseigne le cours « Art et société », « Education aux valeurs » et « Sciences et techniques » à différents niveaux. Sa propre formation est dans le domaine « Art et société ». En fait il a fait « arts plastiques » à Strasbourg. Les domaines dans lesquels il préfère enseigner sont « sciences et techniques » et « éducation aux valeurs », surtout « sciences et techniques » parce que dans ce domaine, le fait de l'enseigner lui apprend à lui-même beaucoup de choses. J. a fait beaucoup d'autres métiers avant de devenir enseignant au NL. Son expérience l'aide dans ses interactions avec les élèves. Il estime que l'évolution du NL est très positive. »

Je pense en effet que cette possibilité d'enseigner dans des matières qui ne vous sont pas familières, permet aux enseignants de se retrouver un peu dans la situation de leurs élèves. Et

⁷ La personne responsable du Centre de Documentation m'a confirmé cette importante fréquentation du Centre par les élèves. Ils viennent consulter plusieurs ouvrages, comparent les points de vue différents qu'ils rencontrent dans leurs lectures, prennent l'habitude de s'appuyer sur des références bibliographiques. Il s'agit là de forger une attitude questionneuse et critique vis-à-vis des savoirs livresques.

qu'ils sont alors obligés de *s'engager* dans la matière avec toutes les incertitudes qui imprègnent un champ peu ou mal connu. Ils *découvrent* la matière pratiquement en même temps que les élèves. Ils ont certes de l'avance en raison de leur maturité et de leurs expériences antérieures mais ils doivent, dans ces situations, mettre à l'épreuve leur propre rapport au savoir. Je pense que cela peut constituer une excellente remise en question qui ne peut que bénéficier à leur professionnalisme en tant qu'enseignant.

1.12. Apprendre par la recherche

Toutes les activités du Neie Lycée sont placées sous le signe de la recherche. Les élèves sont invités à apprendre en se lançant dans des recherches avec des objectifs relativement précis. Il s'agit bien de projets qu'ils devront présenter à leurs camarades à échéances décidées à l'avance. La recherche a ceci de particulier que l'itinéraire que suivront les élèves n'est pas complètement déterminé d'avance. Ceux-ci ont la possibilité de faire des détours imprévus, d'essayer des pistes non-balisées, d'emprunter des chemins inattendus qui se définissent au travers de leurs intérêts et de leur engagement. Bien sûr les enseignants restent disponibles pour leur donner des conseils et les guider si nécessaire mais c'est sur la base de leur propre initiative qu'ils vont pouvoir développer un argument et présenter quelque chose de cohérent.

Mais pour que de telles exigences soient crédibles il est nécessaire que cet esprit de recherche anime également les enseignants, ce qui est beaucoup plus difficile. En effet, en tant que transmetteurs de savoirs, ces derniers sont facilement colonisés par les routines de la transmission justement. C'est au nom de cette nécessité d'*apprendre par la recherche* qu'a été créée au sein du Neie Lycée en 2009, une « escale de recherche » qui regroupe une demi-douzaine d'enseignants bénéficiant d'une demi-tâche d'enseignement pour pouvoir mener, de façon autonome, des recherches sur des problématiques plus générales. Ce groupe de recherche se réunit une journée entière par semaine pour explorer la bibliographie internationale dévolue au thème « évaluation et cohésion sociale ». Deux *poster sessions* ont été organisées en 2010 pour informer l'ensemble de la communauté du Neie Lycée sur l'avancement de cette recherche qui devrait donner lieu à une ou plusieurs publications scientifiques dans des revues à comité de lecture. Des liens ont été noués avec l'Université de Luxembourg dans le cadre d'une autre recherche sur l'usage de langues étrangères dans des enseignements de matières non-linguistiques.

L'Escale de recherche est un lieu de discussions approfondies sur les problématiques qui ont été choisies. D'après les témoignages des « enseignants-chercheurs » participant à ce groupe, ces discussions sont non seulement utiles mais elles permettent également de mettre en question des préjugés bien établis et d'approfondir certains thèmes à partir de lectures communes. Les effets de percolation dans l'ensemble de la communauté sont difficiles à évaluer. Les premières *poster sessions* n'ont pas eu le succès escompté. D'autres moyens sont à envisager pour rendre cette présence de la recherche au Neie Lycée plus sensible pour l'ensemble de la communauté.

D'autres opportunités de recherche pour les adultes — dont certaines en coopération avec les élèves — sont en voie de développement.

2. Qu'est-ce qui peut être amélioré au Neie Lycée ? Pourquoi ? Comment ?

Le Neie Lycée est un établissement en mouvement. Certains enseignants s'en plaignent parfois mais la plupart, d'après mon échantillon non-représentatif de témoignages, perçoivent cette série d'innovations successives de manière très positive : « On essaye de nouveaux trucs et cela renouvelle les motivations », m'a-t-il été dit. Cette dimension expérimentale du Neie Lycée est précieuse et il me semble important de la conserver. Elle colore l'atmosphère générale de la vie dans l'établissement. Il serait peut-être nécessaire d'annoncer plus clairement aux nouveaux entrants que l'innovation permanente fait partie intégrante de la pratique du métier d'enseignant au Neie Lycée.

2.1. La participation des élèves

Ce que l'on peut regretter et qui pourrait sans doute être rectifié à l'avenir, c'est l'absence d'une participation plus directe des élèves dans l'élaboration des principes organisateurs et des structures de l'établissement. À ma connaissance, les élèves sont peu impliqués dans l'organisation des enseignements, dans leur évaluation et dans les orientations qui en découlent. Or toutes les conditions sont réunies pour renforcer cette participation des élèves. On peut comprendre qu'une telle participation n'ait pas pu être organisée au départ étant donné la jeunesse des premiers élèves. Mais aujourd'hui, avec la présence d'élèves qui ont mûri à travers leur expérience des nouveautés du Neie Lycée, il me semble raisonnable de prévoir des structures qui autoriseraient une implication beaucoup plus directe des élèves au fonctionnement de leur établissement.

2.2. Les divisions internes de la communauté

La responsabilisation des enseignants par rapport aux orientations et aux objectifs de Neie Lycée semble être acquise. Au moment même de leur recrutement, les enseignants savent qu'ils rejoignent un établissement qui ne fonctionne pas selon les règles traditionnelles de l'institution scolaire telles que certains ont pu en avoir l'expérience auparavant ou telles que leur formation pédagogique a pu les leur faire connaître. Cette même responsabilisation semble moins claire du côté des éducateurs, très soucieux de leur statut professionnel et très préoccupés par le maintien de leurs charges à l'intérieur des cadres définis par la profession. Quand il fut question d'attribuer des charges de tutorat aux éducateurs, les réactions ont été mitigées, voire négatives au nom même de ces charges statutaires qui ont été explicitement évoquées pour justifier leur refus. Autrement dit, le groupe des éducateurs semble plus attaché à poursuivre des objectifs définis à travers l'exercice de leur profession que soucieux de participer activement au rayonnement culturel de l'école elle-même. La présence d'un éducateur par équipe confirme indirectement l'existence d'un rôle particulier.

Formant un autre sous-groupe de la communauté du Neie Lycée, ceux que l'on appelle les « spécialistes » sont chargés des activités complémentaires (art, artisanat, cirque, cuisine, cultures et langues étrangères, jardinage, médias, musique, sciences, sports variés, danse, échecs, théâtre). Ils jouissent d'un statut particulier dans la mesure où, ayant été engagés comme professionnels dans le domaine de leur spécialisation, ils sont censés poursuivre leurs activités à l'extérieur de l'établissement. Ils ne travaillent donc au Neie Lycée qu'à temps partiel. Ils ne participent pas à l'évaluation des élèves et ont apparemment d'excellents rapports avec eux. Ils se réunissent en équipe une fois par semaine et participent aux « demi-journées pédagogiques » qui ont lieu pendant toute une après-midi toutes les six semaines. Leur intégration dans la communauté ne semble pas problématique. Peut-être serait-il intéressant de les consulter en tant que groupe pour leur faire partager plus activement les objectifs de l'école ?

Le personnel administratif par contre est très impliqué dans le bon fonctionnement général de l'établissement. Selon mes observations, il est exemplaire dans son dévouement et la façon dont il se met au service des uns et des autres.

2.3. Les discussions à l'intérieur des équipes

Nous l'avons vu : le travail en équipe réussit à combattre très efficacement le danger *d'isolement* qui menace tous les enseignants. Mais il faudrait que les discussions qui se déroulent pendant ces moments d'interaction privilégiés ne se cantonnent pas à des commentaires sur les performances ou les non-performances des élèves. Il est très difficile de lutter contre cette tendance très générale des enseignants à parler *de* leurs élèves. Pourtant, l'échange d'idées sur les matières de cours, les méthodes pédagogiques utilisées, les problèmes d'organisation, les expérimentations possibles à l'intérieur des classes — que sais-je encore ? — pourrait être à l'origine d'une convivialité qui ne se réduirait pas à un bavardage sans fin sur les qualités et les défauts d'un tel ou un tel, les problèmes psychologiques qui les embarrassent, les situations familiales difficiles auxquelles ils peuvent être confrontés, etc.

Ce bavardage sur les élèves pourrait être considéré comme une sorte de symptôme de non-engagement ou plutôt de réserve des membres de l'équipe les uns vis-à-vis des autres. Or, ils se connaissent personnellement. Un partage plus authentique de leurs doutes (passagers ou non), de leurs tracas en matière pédagogique, de leurs déconvenues avec tel ou tel procédé, de leurs attentes ou même de leurs lectures extra-scolaires pourrait rendre ces réunions d'équipes plus conviviales et moins centrées sur les élèves. Un tel partage exige évidemment une grande confiance réciproque et une application très stricte du principe de *respect mutuel* qui inspire la vie de cette communauté. Il pourrait déboucher sur des *visites critiques* de classes qui reste un outil de perfectionnement pédagogique très appréciable.⁸

2.4. La question des langues

L'enseignement des langues au Luxembourg mobilise des enjeux importants. L'idéal d'une société plurilingue dont tous les membres maîtriseraient complètement au moins deux langues (le français et l'allemand) en dehors du luxembourgeois reste très vif. Soulignons en outre qu'une troisième langue étrangère (l'anglais) peut prétendre à une diffusion de plus en plus large au sein de la communauté. Il faut également compter avec les langues de la population immigrée et notamment, le portugais. Bref, la situation linguistique du Luxembourg est d'autant plus complexe qu'à l'usage de chacune de ces langues se trouvent associés des appartenances de classe, des enjeux politiques, des revendications identitaires et culturelles, des investissements économiques, des histoires et des traditions particulières, etc. La multiplicité de ces enjeux ne facilite guère l'apprentissage, d'autant moins d'ailleurs que cet apprentissage se trouve marqué par une tradition de formalisme qui imprègne encore leur enseignement au Neie Lycée.

C'est l'un des constats le plus récurrent dans les commentaires critiques que certains membres du CEIP (Comité d'évaluation et d'innovation pédagogique) font à l'issue de leurs visites régulières au Neie Lycée : les modalités mêmes de l'enseignement du français dans l'établissement en font une *matière scolaire*, objet d'un *savoir scolaire*, déconnecté de l'usage vivant de la langue et de ses traditions littéraires.

⁸ Les « visites critiques » de classes consistent à inviter deux enseignants à assister à une leçon donnée par un autre membre de l'équipe. Le *debriefing* qui a lieu ensuite a, généralement des conséquences très positives sur l'enseignant qui a accepté d'être ainsi observé pendant une leçon. La méthode a été préconisée à plusieurs reprises par les membres du CEIP (Comité d'évaluation et d'innovation pédagogiques dont les membres viennent de différentes universités étrangères) qui rendent visite au Neie Lycée deux fois par an.

Il y a ici urgence à innover. D'importants travaux en matière d'apprentissage des langues autres que maternelles existent. Mais il faudrait renforcer la mise en place de situations linguistiques et culturelles qui rendraient l'expression et la compréhension dans ces langues plus libres et plus spontanées, ce qui se fait déjà au Neie Lycée à travers des voyages d'études dans les pays concernés. Cette recommandation rejoint d'ailleurs les travaux du groupe CLIL (*Content and Language Integrated Learning*) de l'université du Luxembourg avec lequel collabore l'Escale de recherche du Neie Lycée. Celui-ci devrait en tout cas faire un effort particulier pour que les élèves puissent apprendre à parler français aussi bien qu'ils parlent allemand, luxembourgeois ou même anglais !

2.5. Rythmes et rites scolaires

L'année scolaire est scandée par des rythmes qui, évidemment, ne sont pas contrôlés par les responsables des établissements. Les alternances de périodes de travail et de vacances aussi bien que les différences saisonnières marquent le déroulement progressif de l'année scolaire. Mais les pédagogues sont unanimes pour dire que cette scansion peut être utilement soulignée par des « rites scolaires » requérant une implication délibérée de tous les membres de la communauté (élèves, enseignants, éducateurs, administratifs, spécialistes et parents). L'école était jadis le lieu où s'organisaient certaines cérémonies non dénuées de solennité (distribution solennelle des prix). Le Neie Lycée participe déjà ou contribue au déroulement de manifestations gastronomiques, artistiques ou sportives originales. Il serait peut-être souhaitable de ritualiser plus clairement ces moments particuliers de la vie scolaire.

2.6. Les bulletins

La période de rédaction des bulletins est réputée difficile pour les enseignants du Neie Lycée. Ces bulletins contiennent des informations qui s'adressent principalement aux parents qui veulent suivre les progrès de leurs enfants. A défaut de pouvoir se réfugier dans une évaluation quantitative (la notation chiffrée) apparemment objective qui réduit considérablement la portée de cette information transmise aux parents, les enseignants du Neie Lycée sont astreints à un travail d'évaluation qualitative beaucoup plus approfondi que dans les autres lycées. L'accent n'est pas mis sur la comparaison des élèves entre eux mais bien sur la manière dont chaque élève peut prétendre avoir fait des progrès dans telle ou telle branche. Plusieurs méthodes de rédaction des bulletins ont été essayées. Les premiers bulletins exigeaient beaucoup de temps tout en ne répondant pas forcément aux attentes des parents. Ces méthodes ont été allégées et la règle au Neie Lycée veut que les bulletins puissent être l'occasion d'un dialogue des tuteurs avec les parents en présence de l'enfant. La parole permet de préciser le sens des annotations et de nuancer des jugements qui pourraient être mal compris. Cela me semble aller dans le bon sens même si je crois personnellement que la confection des bulletins est encore trop lourde. Il me semble également que, sur cette question, une consultation large avec les parents d'élèves pourrait se montrer profitable. Il s'agirait de savoir ce que les parents attendent *vraiment* de ce document d'évaluation.

2.7. Le cycle supérieur

Entre les deux cycles présents au Neie Lycée, il y a une rupture : rétablissement de la notation chiffrée, divisions par matières scolaires traditionnelles, entraînements aux examens, cours magistraux, etc. Certes les élèves sont invités à poursuivre l'approfondissement de thèmes particuliers dans le cadre de leur mémoire de recherche. Mais de l'avis même de certains élèves, la rupture est un peu rude. N'y aurait-il pas moyen d'atténuer un peu ces effets de rupture en maintenant l'esprit dans lequel se sont effectuées les études en cycle inférieur ?

2.8. Les dangers d'une hiérarchisation rampante

L'établissement a trouvé peu à peu une organisation interne bien ajustée à son fonctionnement aussi bien sur le plan pédagogique que sur le plan administratif et financier. Cette organisation a progressivement multiplié les niveaux intermédiaires entre la direction et le personnel, ce qui est plutôt une bonne chose dans la mesure où cela permet de différencier qualitativement les responsabilités et la participation de chacun. Il faut cependant rester attentif à la possibilité d'un processus de hiérarchisation de ces différents niveaux ce qui aurait pour effet d'éloigner la direction de ce qui se fait réellement dans les équipes et les comités *ad hoc* qui se mettent en place au fur et à mesure que des problèmes spécifiques apparaissent. Par exemple, l'organisation de l'internat après le déménagement à Mersch. La multiplication des liens fonctionnels qui se nouent en réseau autour de certains problèmes ou enjeux est heureuse. Mais l'évolution de ces structures, en tendant vers une économie toujours plus grande de relations qui, qu'on le veuille ou non, prennent du temps, peut s'orienter vers un ordre plus simple et forcément réducteur à partir de ce processus de hiérarchisation. Pour lutter contre de telles tendances, que l'on pourrait presque considérer comme naturelles, il faut renforcer l'autonomie des structures intermédiaires. Ce qui me semble être la voie actuellement prise par l'organisation générale du Neie Lycée.

2.9. La formation des enseignants

Le Neie Lycée est un établissement très particulier. Certaines de ses innovations avaient sans doute un caractère expérimental même si ces innovations ont toujours été inspirées par le désir d'explorer des voies alternatives à l'enseignement traditionnel en fondant le rapport entre les enseignants et les élèves sur la coopération et la participation plutôt que sur le culte de la performance et de la compétition. Il s'agit là d'un changement beaucoup plus radical qu'on pourrait le penser. Cela nécessite une transformation profonde des représentations que les enseignants peuvent avoir de leur propre métier, de leur propre rôle aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de leur classe.

Au départ, une formation des enseignants nouvellement recrutés était prévue. Elle était relativement brève et surtout elle omettait apparemment de rendre plus explicites les attentes de ces enseignants quant à leur fonction d'enseignants : les questions qu'ils pouvaient se poser, les certitudes et les incertitudes qui pouvaient imprégner leurs représentations, les préjugés qu'ils pouvaient avoir gardés de leurs expériences antérieures. Ce n'est qu'après de telles explicitations que les représentations auxquelles elles sont associées peuvent être véritablement *travaillées* pour qu'elles soient mieux ajustées aux exigences particulières du Neie Lycée. Je pense que la période de formation des enseignants devrait faire l'objet d'une attention plus soutenue de la part de la direction et de l'ensemble de la communauté.

2.10. La disponibilité

L'exigence d'une grande disponibilité des enseignants pour les élèves au Neie Lycée semble impliquer une plus grande quantité de travail, ou plutôt une moins grande quantité de loisirs. Je ne suis pas sûr qu'un tel calcul soit juste. Le Neie Lycée doit être une école où enseigner donne du plaisir à l'enseignant. Si celui-ci conçoit ses heures de présence à l'école comme une obligation professionnelle contraignante dont il doit se débarrasser pour pouvoir vivre enfin une fois son « travail » effectué, s'il compte ses heures —comme la pointeuse l'incite sans doute à le faire— pour que, une fois son service fait, il puisse aller ailleurs pour s'amuser, si pour être bref, sa présence se limite au strict nécessaire prévu par le règlement, alors cela veut dire que même quand il est là, une partie de lui n'y est pas. Et cela justifie le même phénomène chez les élèves, ce qui est très dommageable pour eux. La pointeuse ne facilite pas les choses sur ce plan là et il faudrait peut-être s'en passer à l'avenir.

3. Quel est le degré de satisfaction des différents acteurs en présence (direction, enseignants, élèves et parents) ?

Il est très difficile de répondre directement à cette question pour ce qui concerne les parents d'élèves. Il faut dire que je n'en ai pas rencontré beaucoup ni souvent en dehors de réunions ou d'événements où leur présence est possible et souhaitée, comme les repas préparés par les élèves tous les jeudis en soirée ou les journées « portes ouvertes ». Il paraît évident que les parents qui placent leur enfant au Neie Lycée le font le plus souvent par choix délibéré. La plupart d'entre eux sont vraisemblablement conscients du fait qu'il ne s'agit pas d'une école comme les autres. Il est dès lors assez surprenant de s'apercevoir qu'ils ne participent pas beaucoup à l'élaboration conceptuelle de cette voie alternative pour l'éducation de leurs enfants. Il existe un comité de parents, toujours très bien informé mais dont les observations se résument le plus souvent à des critiques bienveillantes et constructives.

La ministre transmet fréquemment des témoignages plutôt élogieux venant de parents et d'élèves qui expriment clairement leur satisfaction. D'après la direction, ces témoignages sont assez fréquents ce qui contribue sans doute grandement au soutien et à la bonne réputation dont le Neie Lycée jouit au ministère.

Très peu d'élèves décident de quitter prématurément l'établissement (pas plus d'une douzaine chaque année sur un total de 500 élèves). Ce constat vaut également pour les enseignants et les spécialistes qui sont rares à se désister.

Il faut noter également que le taux de réussite au concours et au stage pédagogique est plus qu'honorable ce qui prouve que non seulement les conditions d'accueil des stagiaires au Neie Lycée sont excellentes mais encore que l'établissement devient un pôle d'attraction pour beaucoup d'étudiants et de chargés d'éducatons remarquables.

Les anciens élèves sont également source de témoignages généralement assez gratifiants. Ils se considèrent plutôt avantagés dans les filières spécialisées qu'il intègrent à l'issue du cycle inférieur grâce à la possibilité qui leur était offerte d'approfondir les matières qui les intéressaient le plus (Cf le paradoxe de Medinger).

J'ai moi-même participé à la dernière réunion de la commission d'accompagnement de l'éducation aux valeurs dont les membres semblaient se féliciter du bon déroulement de ces enseignements propres au Neie Lycée. Cette matière se prête particulièrement bien à l'établissement de liens entre les savoirs enseignés, les comportements à l'école et les valeurs de participation et de coopération qui orientent le fonctionnement de l'école.

Le plupart des enseignants me semblent plutôt heureux (parfois très heureux) d'enseigner au Neie Lycee. Travaillent-ils plus que les enseignants dans le système traditionnel ? Peut-être ! Mais le travail qui les passionne au Neie Lycée n'est-il pas particulièrement propre à les rendre particulièrement heureux ?